

Conditions de travail au Qatar : le visage belge des chantiers des stades

L'entreprise belge Besix a participé aux chantiers de deux des huit stades du Mondial au Qatar. « Le Soir » s'est penché sur les conditions de travail sur ces deux sites. Des failles graves ont été relevées, mais l'entreprise jouit malgré tout d'une bonne réputation internationale.

ENQUÊTE

PAULINE HOFMANN

La Coupe du monde au Qatar aura des accents noir-jaune-rouge. Les fans de football qui mettront les pieds dans l'émirat arboreront leur maillot des Diables dans les travées de stades construits par une entreprise belge. Besix, le géant de la construction, a construit deux des huit structures du Mondial 2022 : le stade Al Janoub, sorti de terre, et le stade Khalifa, rénové. En pleine polémique autour des ouvriers migrants travaillant dans la péninsule, *Le Soir* a enquêté sur les conditions de travail chez Six Construct, la filiale de Besix au Qatar.

Selon les informations du *Soir*, des manquements graves ont été constatés à plusieurs reprises sur le site Al Janoub, construit entre 2016 et 2019. Du matériel de travail en hauteur n'était pas conforme, des risques d'électrocution sérieux ont été pointés ainsi que des difficultés de communication sur les règles de sécurité faisant craindre des accidents mortels sur le site. Dans les camps d'hébergement des travailleurs, les conditions sanitaires n'étaient pas réunies, notamment pour le suivi médical des ouvriers.

Au fil des inspections, les sites de Six Construct ont continué à présenter des défaillances. D'après un spécialiste du secteur de la construction, selon des standards belges, ces manquements sont particulièrement sérieux pour une multinationale de grande ampleur où les standards sont plus élevés.

« Nous nous étonnons de ces propos et les réfutons fermement », a réagi Besix, qui souligne les réactions positives des syndicats et ONG internationales à son travail. « En ce qui concerne les accommodations pour nos collaborateurs, nous leur fournissons des logements de qualité et confortables, ainsi que des espaces religieux, culturels et de restauration correspondant à chacune des communautés représentées », continue l'entreprise, qui partage des photos des hébergements (voir le site du *Soir*).

Des failles au stade Khalifa

Une des premières enquêtes d'Amnesty international, « La face cachée d'un beau jeu », publiée en 2016, pointait les conditions de travail au stade Khalifa, rénové entre 2014 et 2017. « Ma vie ici est comme une prison. Le travail est difficile, nous travaillons pendant de nombreuses heures sous un soleil de plomb », témoignait un des ouvriers en 2015. « Lorsque je me suis plaint pour la première fois de ma situation, peu après mon arrivée au Qatar, le responsable m'a dit : "Si vous [voulez] vous plaindre, vous pouvez le faire, mais il y aura des conséquences. Si vous voulez rester au Qatar, restez tranquille et continuez à travailler." Maintenant, je suis obligé de rester au Qatar et de continuer à travailler. » Selon Amnesty, tous les travailleurs interrogés pour ce rapport s'étaient endettés pour payer leurs frais de recrutement, illégaux. Sur les frais de recrutement, Besix mène des entretiens à l'arrivée et dispense des formations aux employés qu'il recrute en amont de leur départ pour éviter ces situations. Par ailleurs, Six

Construct a augmenté les frais de recrutement individuels versés aux agences pour chaque travailleur.

« Le rapport d'Amnesty portait sur Eversendai, un de nos sous-traitants », répond Geert Aelbrecht, directeur des ressources humaines de Besix. « A l'époque où ce rapport est sorti, ce sous-traitant était déjà éliminé de notre projet. Nous avons déjà interrompu le contrat suite à nos propres audits et nous avons répondu à Amnesty. Parfois, malgré les règles, des problèmes persistent. Malgré les limitations de vitesse à 120 km/h, des conducteurs font des excès de vitesse. Mais l'important est qu'ils soient sanctionnés. »

Les sous-traitants, nerf de la guerre

Amnesty international souligne qu'Eversendai faisait appel aux services de deux entreprises « d'intérim », Seven Hills et Blue Bay. « Ce genre d'agences, dès qu'elles ont des problèmes, ferment et rouvrent aussitôt », racontait un ouvrier rencontré à Doha. Le nerf de la guerre, ce sont les sous-traitants. « On ne travaille pas avec des entreprises qu'on ne connaît pas, on ne sélectionne pas uniquement sur le critère du prix », explique Geert Aelbrecht. L'entreprise souligne rogner sur sa compétitivité, ainsi que travailler durement à compenser les manquements des sous-traitants. « De temps en temps, on paye directement les ouvriers de nos sous-traitants quand ils n'en ont pas les moyens », souligne Geert Aelbrecht. « Et on vérifie grâce aux comptes bancaires que les salaires sont en ligne avec ce qu'on paie. » Durant la phase de préparation, le Supreme Committee, l'instance organisatrice du Mondial, a organisé des audits réguliers à l'égard des entreprises et de leurs sous-traitants, en plus des audits conduits par Besix. L'entreprise belge assure mettre un terme aux contrats avec ses sous-traitants après trois avertissements.

On ne travaille pas avec des entreprises qu'on ne connaît pas, on ne sélectionne pas uniquement sur le critère du prix

Geert Aelbrecht

Directeur des ressources humaines de Besix



Récemment, le groupe français Vinci a été épinglé pour les conditions de travail chez un de ses sous-traitants au Qatar. L'entreprise a été inculpée début novembre pour « soumission à des conditions de travail ou d'hébergement incompatibles avec la dignité », « obtention de la fourniture d'une personne en situation de vulnérabilité ou de dépendance de services, avec une rétribution sans rapport » et « réduction en servitude ».

Un « modèle » dans le pays

Au total, Besix reconnaît trois accidents fatals en cinq ans de chantiers, dont deux concernaient des travailleurs migrants. « Un décès est toujours une tragédie humaine, cela va sans dire », communique le groupe sur son site. Selon un responsable du groupe au Qatar, les proches de ces travailleurs ont été pris en charge par les assurances des sous-traitants. Mais ce responsable des

Besix, un acteur majeur au Qatar

Projets de l'entreprise belge dans l'émirat



ressources humaines n'a pas pu donner de précisions sur un quelconque suivi fait auprès des familles.

Malgré ces manquements, les ouvriers de la construction interrogés au Qatar, ainsi que l'Organisation internationale du travail (OIT), soulignent que les grands groupes européens, y compris Besix, ont globalement une meilleure réputation que d'autres plus petites filiales.

Les syndicats internationaux, y compris la CSC et la FGTB belge, saluent la collaboration avec le géant de la construction ainsi que ses efforts et la qualité des conditions de travail sur ses chantiers. Des audits indépendants de ces syndicats ont été conduits sur les sites de Besix. La Fédération internationale des travailleurs du bois et du bâtiment a été directement impliquée dans les enquêtes et le suivi d'un accident mortel au stade Al Janoub, ce qui, selon les partenaires sociaux comme pour Besix, est un signe de confiance et de bonne collaboration, comme d'at-

tentation au respect des normes de sécurité et de santé au travail. « Jouer carte sur table nous aide à répondre aux questions sur les conditions de travail au Qatar », souligne le dirigeant de Besix.

En 2017, Besix a signé un accord-cadre international, dans lequel l'entreprise s'engage à respecter et à promouvoir les droits de l'homme tels que visés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, diverses déclarations de l'OIT, de l'ONU et de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques). « Nous appliquons toutes les règles reprises dans ces déclarations », souligne Geert Aelbrecht. « La preuve en est la loyauté de nos employés. Certains restent 30-40 ans chez Besix et amènent des oncles, des frères, des sœurs pour travailler avec nous. »

Cette enquête a été réalisée avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Une des premières enquêtes d'Amnesty international sur le Mondial, publiée en 2016, pointait les conditions de travail au stade Khalifa, rénové entre 2014 et 2017. © AFP

Ma vie ici est comme une prison. Le travail est difficile, nous travaillons pendant de nombreuses heures sous un soleil de plomb

Un ouvrier

ayant travaillé à la rénovation du stade Khalifa

